

## POUR LE TRIOMPHE DE LA CAUSE

---

Erigé sur une colline, l'hôtel dominait la ville. De ses balcons, équipés de larges baies, on pouvait s'amuser à dénombrer les clochers d'église et les coupoles qui se profilaient sur le ciel de la cité historique.

Plus que d'un hôtel, il s'agissait à proprement parler d'un complexe hôtelier, conçu et géré à l'américaine, dont les multiples commodités ôtaient à ses hôtes l'envie de sortir de son périmètre. Du sous-sol au toit, plusieurs restaurants se disputaient la faveur de les gorger. Le grand hall circulaire était percé d'alvéoles qui abritaient autant de boutiques de luxe. Pour le repos ou la distraction des clients, la piscine, le tennis et le jardin exotique comptaient chacun de chauds partisans. Le soir et jusque fort avant dans la nuit, on dansait lâ-haut, à "La Pergola", sur ces airs à la mode qui meurent généralement avec la saison.

Une vie de coq-en-pâte, en somme, exempte de soucis comme d'â-coups pour ceux qui n'éprouvaient pas de difficultés à en régler l'addition rubis sur l'ongle.

Malheureusement pour lui, Bursa ne séjournait dans ces murs que sur note de frais et son rôle n'était pas de s'abreuver aux sources du plaisir, mais de faire semblant ! Nuance importante, capitale même, qui l'empêchait de s'abandonner à cette forme d'apathie qui découle de la fréquentation ordinaire du bien-être.

Lui, au contraire, veillait - que ce fût en analysant le menu de la cafétéria ou en contemplant au bar les cubes de glace fondre dans son verre ; il veillait en avalant chaque matin, en sus de sa collation, deux ou trois longueurs de bassin et même - ce qui témoigne de sa conscience professionnelle - en feignant de courser la nuée de femelles en uniforme qui desservaient les comptoirs. Sur qui veillait-il ? Sur quoi ? C'était justement le problème qu'il avait à résoudre ...

L'affaire avait débuté, moins d'un mois auparavant, de la façon la plus fortuite. Un adolescent en scooter, qui contournait une place sur les chapeaux de roue, dérape sur le bitume humide et va donner de la tête contre les marches d'une fontaine publique. Lorsqu'on croit avoir pensé à tout pour protéger un secret, on ne pense pas toujours à l'accident. Ainsi, dans le cas qui nous occupe, on véhicule le jeune homme à l'hôpital, on le palpe, on l'ausculte, on jette à tout hasard un oeil sur ses papiers et voilà qu'on découvre qu'il est porteur d'un plan d'insurrection armée ! La teneur du document ne surprend pas les spécialistes. En apparence, la situation sociale est calme, les masses se sont apaisées. Mais, à dire le vrai, elles récupèrent leur souffle tandis que les chefs de file se concentrent afin, peut-être, de s'unir et d'asséner au système un coup définitif.

Quand on cuisina le garçon, Bursa assistait à la séance. Les interrogateurs, parfois, avaient la main lourde et, encore mal remis de ses émotions, le sujet passa graduellement aux aveux. Oui, il appartenait au Mouvement. Oui, la révolution couvait. Oui, on n'attendait plus, pour la déclencher, que l'approbation des plans par le coordinateur international.

C'est à ce membre de l'appareil que le prévenu portait le dossier lorsqu'il avait maladroitement glissé sur la chaussée. Comme il ignorait l'identité du personnage, il avait été convenu qu'il insérerait tout simplement sa brochure entre les revues, au salon de lecture du palace sur la colline, à partir de 6 heures du soir au jour de son choix et qu'il ferait réclamer par le chasseur un certain Mr. Balaboo.

Le service s'arrangea pour poster des vigiles et remplaça par un de ses stagiaires le messenger accidenté. Le substitut respecta la consigne à la lettre pendant que le groom demandait Mr. Balaboo à tous les échos. Bien entendu, nul ne répondit à ce nom.

Dans l'heure qui suivit ce signal, sept clients de l'hôtel visitèrent le salon dont l'accès avait été interdit au personnel. Le détail de leurs manipulations échappa en partie aux observateurs cachés car, lorsqu'on constata la disparition du dossier, les espions jurèrent leurs grands dieux qu'aucun des sept n'avait quitté les lieux avec une enveloppe bulle sous le bras. La présence d'un morceau de chewing gum collé sous un guéridon révéla ultérieurement aux enquêteurs que l'opération avait été conduite en deux temps ...

Sans doute aurait-on pu, pour des raisons de sécurité, arrêter les sept voyageurs, en paquet, et les soumettre au gril. Dans un pays à vocation touristique, hélas, il est très dangereux d'offrir à six innocents l'occasion de se poser en victimes d'un grave manquement aux lois de l'hospitalité. La presse anglo-saxonne est parfaitement capable de vous gâcher l'année en dénonçant le caractère policier du régime. Alors, puisque toute erreur eût entraîné, pour la balance commerciale, des conséquences

catastrophiques, il ne fallait frapper qu'à bon escient. Et c'est ici que Bursa, que ses supérieurs tenaient pour le plus débrouillard de l'équipe, fut invité à s'incruster dans la place pour y démasquer l'agent de la subversion.

A priori, il apparaissait curieux que ce moteur de la rébellion universelle goûtât le confort sélect d'un établissement classé hors-catégorie. Ce n'est qu'après réflexion qu'on appréciait la subtilité de la manoeuvre. Il avait moins de chances, en effet, d'être repéré au sommet de l'échelle économique qu'à son pied et, sans l'incident du scooter, les piliers de l'ordre ne se seraient jamais douté que le messie du chaos résidait dans un palais. Pour jouer ce rôle, qui heurtait ses convictions intimes et froissait ses sentiments profonds, le type - se dit Bursa - devait être un fameux comédien. C'eût été déjà un point de départ, un indice si l'ensemble des suspects n'eut pas consisté en une collection d'histrions !

Tous les sept, à des titres divers, se distinguaient par quelque ambiguïté et Bursa s'était aisément convaincu qu'il avait affaire à une belle brochette de faux-jetons.

La benjamine de la troupe n'avait pas 15 ans. C'était une petite Argentine, fort étoffée pour son âge, que ses parents avaient confiée au management de l'hôtel pendant qu'ils exploraient le Moyen-Orient. La jeune Sayana, en fait, jouissait de la plus complète liberté et disposait d'une quantité suffisante de menue monnaie pour acheter des silences ou des complicités.

Détenteur d'un passeport marocain, Aiboub Ben M'Hammet Bon Acheum cherchait des capitaux susceptibles de contribuer au développement de terres arides. D'après ses conversations, il en avait



cherché tout autant à Paris, à Montréal, à Belgrade. Pour l'instant, l'histoire ne précise pas s'il en avait souvent rapporté.

Miss Maggie Pearson, une Anglaise au physique de suffragette, avait probablement milité pour les droits de la femme du jour où elle s'était persuadée que son abord décourageait les hommes. Bursa se bouchait les oreilles chaque fois que sa voix trompettait dans les couloirs.

Dietrich Kornareck se vantait de vivre de ses rentes. De nationalité allemande, il avait traversé la frontière lorsque la ligne de partage qui divisa son pays l'avait inclus dans le camp socialiste. Il consacrait le plus clair de son temps à étudier minutieusement les cotes de la bourse et bavardait au téléphone avec le monde entier.

Basil Saddix, un Américain, écrivait - paraît-il - un guide qui ouvrirait au grand public les portes secrètes de la société du plaisir. Peut-être, mais en tout cas il ne l'écrivait pas vite et recueillait sa documentation sur un tabouret de bar ou le rebord de la piscine. A part cela, il plaisait aux dames et Sayana, en particulier, lui décochait parfois un de ces regards argentins dont les poètes ont célébré les vertus incendiaires.

Femme sur le retour, actrice à son déclin, Berthe Denizot épuisait sans doute ses dernières ressources à tenter de capter pour la Nième fois la gloire cinématographique. Chaque jour, la Française attendait l'appel qui la relancerait. Elle se consumait à l'attendre, car il ne venait pas. A ce train, elle ne durerait pas longtemps - à moins que cette tragédie de la roue qui tourne ne fût qu'une façade de stuc ...

Oswaldo Fornara, de Milan, avait dû quitter précipitamment sa bonne ville. Il avait réussi, en quelque cinq ans, à transformer en un passif monstrueux l'actif de l'entreprise familiale. Le collègue d'avocats, qu'il avait mobilisé pour plaider sa cause auprès du juge d'instruction, espérait encore lui éviter la prison. Sinon, sur un simple coup de fil, il s'envolerait pour le Liban - qui n'a pas signé d'accord d'extradition avec l'Italie - avant que le mandat d'arrestation ne se mît à circuler.

Pour Bursa, le plus tuant était d'avoir à se glisser dans l'intimité de gens ayant des intérêts aussi différents. Certes, il se contentait d'échanger avec Sayana des balles au tennis qu'il assaisonnait de compliments sur les appas de la gamine lorsqu'il montait au filet ; avec Basil Saddix, il nageait le crawl ou la brasse-papillon, en parlant d'alcools, de femmes et de mauvais lieux. Tout cela coulait de source, mais avec les autres ? Qu'on nous croie ou non, il potassa de nuit l'histoire des mouvements féminins pour briser la glace avec Miss Pearson ; apprit quelques mots d'arabe pour dérider le sinistre Ben Achoum ; dépouilla quotidiennement la presse financière pour tailler une bavette avec Kornareck ; et, comble de l'esprit de sacrifice, prouva à Berthe Denizot que ses charmes n'étaient pas inopérants ...

Depuis les trois semaines qu'il était sur la brèche, il avait vainement essayé de se faire une religion sur l'identité du coordinateur que ni les aménités, ni les provocations n'avaient incité à sortir de sa réserve.

Remarquez bien que Bursa avait sa petite idée derrière la tête.

De tous, Fornara était le seul qui avait repoussé ses avances, comme s'il avait reniflé en lui le stipendié du système. On ne se méfie jamais trop des fils à papa. Sans renoncer à leur patrimoine, ils aiment à ébranler les assises sur lesquelles il a été construit. En son for intérieur, Bursa l'avait déjà condamné et se préparait, avant que la révolte n'éclate, à lui arracher la mèche allumée des mains.

Mais, alors que dans l'hôtel se renouvelait sans cesse le flot des touristes qui ne dépensaient qu'un jour ou deux sous son toit, le noyau des permanents fut, à l'improviste, amputé d'une unité. Un matin, Fornara ne parut pas au petit déjeuner. Il ne se pointa pas à l'heure du lunch. On ne le vit nulle part de tout l'après-midi. La Denizot, qui - la nuit précédente - ne lui avait pas claqué sa porte au nez, s'étonna que son hospitalité ne fût point sanctionnée, dès potron-minet, par quelque envoi de fleurs ou de sucreries. C'est drôle ! Elle aurait cru l'Italien mieux élevé ...

Bursa, qui avait parcouru le même chemin de croix, pensa que Fornara avait été épuisé par les appétits de goule d'une sirène en rupture d'écran et qu'il s'était retiré dans ses appartements pour se refaire une santé, protégé par l'écriteau "Ne pas déranger S.V.P.". A la tombée du soir, il commença à trouver qu'il avait le sommeil dur. Il s'introduisit dans la chambre du Milanais où régnait l'obscurité et comprit, dès qu'il eut pressé la poire de la lampe de chevet, que l'homme ne se réveillerait pas de sitôt. Le Beretta à crosse de nacre gisait à terre sur la moquette. C'était un objet de panoplie, une pièce de collection, un bijou. Il n'empêche qu'en se déchargeant il avait creusé un très joli trou dans la tempe de son propriétaire.

- Un séducteur de moins, gloussa Miss Maggie Pearson, dressée sur ses ergots, en foudroyant la pauvre Berthe Denizot qui s'était muée, à l'annonce du décès, en veuve du répertoire.
- Il aurait pu encore faire de l'usage, soupira Sayana, avec une effronterie à peine déguisée. Il n'avait pas atteint l'âge de la retraite ...
- On ne se suicide plus aujourd'hui pour un mauvais bilan, nota Ben Achoum dont la carrière de promoteur financier avait souvent épousé le profil des montagnes russes.
- Manque de caractère, conclut Kornareck. De tripes, comme on dit chez vous aux Etats-Unis, n'est-ce pas, mon cher Saddix ?
- De ... guts, yes ! répéta Basil, rêveur, en version originale.

Puis, changeant brusquement d'humeur, il se remit à sourire avec une fraîcheur d'enfant et annonça :

- Je vais piquer une tête dans la piscine. Vous m'accompagnez, Bursa ?

En silence, Bursa emboîta le pas de l'Américain, tout en déplorant in petto d'avoir perdu avec Fornara son suspect n° 1. Une guigne ...

Les deux hommes nageaient sur la même ligne. Aux lumières, le bassin n'était plus fréquenté que par des gosses qui se trempaient



pour reculer l'heure du coucher. A l'eau les adultes préféreraient d'autres liquides.

- Des ennuis, Bursa ? s'enquit Saddix en empoignant l'échelle métallique.
- Pas précisément.
- menteur ! Votre gueule de flic s'allonge de minute en minute ...
- Je ne suis pas un flic, protesta Bursa.
- Admettons. Il n'en demeure pas moins que vous tentez de pousser l'un de nous à se trahir. Puisque vous n'êtes pas un poulet, ce n'est donc ni un escroc, ni un voleur, ni même peut-être un assassin ... Alors c'est quoi, au juste ? Je vois, brave mouche, que vous ne m'en direz rien. Bon. Quoiqu'il en soit, écoutez ce conseil d'un vieux routier de l'aventure. Vous blanchirez sur pied à espérer que le type se coupe. Moi, à votre place, j'agencerais quelque trappe dans laquelle il tomberait. Je n'hésiterais pas à organiser une petite mise en scène. Dans les ouvrages d'imagination, c'est un truc qui marche à tous les coups ...

Bursa se séchait.

- Et, suggéra-t-il, si c'était vous le --- le gibier ?

Basil éclata de rire.

- Pas de danger ! Je ne me mouille que dans les piscines.

Saddix avait raison. Il devenait de plus en plus urgent de précipiter l'évènement. Car, quoique le palace sur la colline s'obstinât, dans son splendide isolement, à ignorer les remous qui agitaient la ville en contrebas, la rumeur propageait des nouvelles qui n'étaient pas toutes sans fondement. Ici et là, des jeunes gens avaient manifesté avec une hargne que n'avait pas refroidi le dispositif de sécurité. A la périphérie, des convois d'armes avaient été interceptés. Ils étaient destinés, en principe, à alimenter la guerrilla urbaine ... Devant de pareils faits, les politiques s'étaient émus et ils formulaient ouvertement des doutes sur l'efficacité des services. Dans les couloirs des officines de police parallèle, un vent de purge soufflait. Aussi, lorsque Bursa proposa d'accélérer le mouvement, fut-il immédiatement encouragé par ses chefs. Le stratagème, qu'il avait conçu en s'inspirant des meilleures recettes du roman-feuilleton, fut approuvé d'emblée sans être soumis à un examen critique.

Pour contraindre l'individu à sortir de sa peau d'emprunt, avait soutenu l'agent, il fallait lui prêter des sentiments altruistes et offrir à un coeur généreux l'opportunité de voler au secours d'un confrère dans l'embarras. Il convenait, en d'autres termes, de renverser la situation en transformant le chasseur clandestin - que Bursa avait été jusqu'ici - en victime de la conjoncture. A partir du moment où il se déclara prêt à assumer ce nouveau rôle, les choses allèrent très vite.

Un soir, alors que la nuit s'épaississait, la colline fut encerclée par les forces de l'ordre. Dans un concert de sirènes, les brigades d'intervention déboulèrent de leurs camions et investirent le complexe hôtelier. Fusil au poing, les carabiniers en

bouclèrent les issues tandis que, sous la direction personnelle du questeur, un cordon d'inspecteurs se resserrait comme un noeud coulant autour de Bursa. Les touristes ahuris en étaient encore à se demander à quel genre de fête folklorique ils étaient conviés lorsque la violence, en se déchaînant, sema la panique dans leurs rangs. Sur le point d'être agrippé par des mains avides, Bursa se débattit comme un forcené, cogna comme un sourd et parvint in extremis à fuir, ventre à terre, en direction du jardin.

Dès lors, le ballet policier tourna à la confusion. Dans la pagaille qui s'ensuivit, les commandements contradictoires se chevauchaient. De tous les clients de l'hôtel, seul le noyau des permanents avait assisté à la scène sans se débander. Kornareck pressa les autorités de fournir des éclaircissements. On l'informa que Bursa était un agitateur camouflé en bourgeois, un fauteur de troubles, un anarchiste, un dinamitero ... A ces mots, Miss Maggie Pearson dévissa son cou de poulet ; Aiboub Ben M'Hammet Ben Achoum lissa sa moustache ; Sayana esquissa une moue ; Berthe Denizot se tamponna les narines avec un mouchoir de batiste ; Basil Saddix rigola doucement et frappa sur l'épaule de l'Allemand en s'exclamant :

- Sacré Bursa !

- Fouillez le parc ! ordonna un galonné à sa troupe. N'ayez pas peur, il n'a pas d'armes - apparemment ...

- Sinon, il aurait déjà tiré ! corrobora un civil.

- Mesdames et Messieurs, regagnez vos appartements, suppliaient les agents de la sécurité publique.

On ne leur obéit qu'à moitié. Nombreux étaient, parmi les présents, ceux qui ne voulaient manquer à aucun prix la fin du spectacle.

Sans cesse contrarié par les allées et venues des badauds, le ratissage du jardin s'organisa mollement....

Nul ne remarqua, dans la pénombre, la silhouette qui se glissa le long de la piscine, évita les tennis pour déboucher entre les taillis derrière un écran de pins parasols.

- Bursa ! Bursa ! appelait de temps à autre la silhouette, de la manière dont on appelle un chien. Hep ! Bursa, par ici ...

Dans un craquement de menu bois brisé, Bursa consentit à émerger du rideau de branchages qui le dissimulait. Il s'approcha de la silhouette qui caressait le canon d'un Colt et distingua ses traits.

- C'est très gentil de m'apporter un feu, dit-il sans afficher la moindre surprise. Mais, à cette heure, tu devrais être au lit. Au fait, pourquoi te compromets-tu pour sauver un hors-la-loi ? Par sympathie pour ma pomme ? ...

- Non, pour servir le Mouvement. Moi aussi, je suis de la partie, avoua Sayana en pouffant.

- A ton âge ?

- A mon âge, oui. En Amérique du Sud, ma génération a été nourrie avec le lait de la révolution. Dès le berceau, j'ai été choisie



et éduquée pour animer les rebellions. C'est très curieux, d'ailleurs, que je ne te connaisse pas car, à mon échelon de la hiérarchie, on sait en général qui est qui ...

- Dans le fractionnement actuel des tendances, on perd un peu son latin, plaisanta Bursa. L'essentiel, c'est que nous soyons du même bord. Avec ce revolver, nous réussirons à faire notre trou. Donne-le moi.

Dans un signe de dénégation, Sayana hochait vigoureusement sa charmante petite tête.

- Non, Bursa, Pour remuer l'opinion et asseoir le triomphe de la cause, nous avons beaucoup plus besoin d'un martyr que d'un bras. Remercie-moi, Bursa. J'assure ton immortalité. Demain toute la ville proclamera que tu as été lâchement assassiné par les suppôts de la réaction ...

Bursa avala sa salive.

Un claquement ébranla la touffeur nocturne de l'été romain.